Par e-mail : https://www.lesoir.be/567720/article/2024-02-12/climat-chronique-dune-jeunesse-decue-et-exasperee

Climat : chronique d’une jeunesse déçue et exaspérée

Cinq ans environ après la mobilisation des jeunes pour le climat, une grande lassitude s’est installée qui a débouché sur une perte de confiance à l’égard du politique, affirme Adelaïde Charlier, une des porte-parole du mouvement.

Michel De Muelenaere - 12/02/2024

C’est le 14 janvier 2019. Pour la première fois, *Le Soir*, utilise les mots « Youth for climate » pour désigner la poignée de jeunes qui appellent leur génération à des grèves pour le climat. Ce jour-là, bien malin qui aurait pu parier sur l’avenir du mouvement. On disserte plutôt doctement sur la question de savoir si les directions d’écoles peuvent ou pas permettre que ces rebelles « brossent » les cours. Bien vu. Le mouvement attirera 3.000, puis 12.500, puis 35.000 jeunes dans les rues, sur le seul mois de janvier. Encadré par deux méga-manifs, en décembre 2018 et fin janvier 2019.

On ne parle alors plus que d’eux. Les jeunes pour le climat sont partout. Défilant, agissant, conscientisant dans leurs écoles. Ils rencontrent les politiques surpris par cette majorité plus si silencieuse. Le Premier ministre de l’époque, Charles Michel (MR), glisse du climat dès l’entame de son discours aux autorités du pays. Le roi Philippe demande de donner aux jeunes « la place qu’ils méritent et d’établir avec eux le socle solide sur lequel ils pourront s’appuyer ». Pour lui, les citoyens « attendent des réponses ambitieuses et constructives ». Il faut « faire plus, plus vite et plus fort », promet un ministre-président. La princesse héritière Elisabeth « partage » les préoccupations de sa génération…

Les jeunes ne s’arrêtent pas là. Ils s’adressent à des scientifiques et experts afin de les aider à argumenter et structurer leurs demandes de mesures politiques transversales. Ce sera le « panel climat » dont les propositions, alimentées par environ 200 experts de tous horizons, sont présentées douze jours avant les élections fédérales et régionales.

Un peu plus de cinq ans plus tard, les jeunes ont quitté la rue. Mais ils alimentent encore largement les marches pour le climat qui se déroulent chaque année (de 20 à 25.000 personnes en décembre 2023). Ils font partie d’autres groupes d’actions – les Code rouge, les Extinction Rebellion, les Totalement Down – qui ont choisi la désobéissance civile. Et surtout, ils en sont revenus des discours et des promesses politiques. L’apprentissage est cuisant : aujourd’hui, on entend surtout des responsables demander des pauses environnementales, se réjouir de la marche arrière de l’Europe en matière d’environnement et de santé, réfuter les objectifs climatiques et contester les actions. « Plus vite et plus fort », disaient-ils… « Le temps des lanceurs d’alerte est passé », affirmait dimanche un ministre français.

« Une grande lassitude s’est installée et elle a débouché sur une perte de confiance à l’égard du politique », confirme au *Soir* Adelaïde Charlier, une des figures emblématiques des jeunes pour le climat, en prévision d’un débat qui se tiendra mardi à Bruxelles. Le monde politique qui psalmodie et se désole sans cesse du désintérêt des citoyens devrait le méditer : il file un mauvais coton, le pays qui désespère sa jeunesse.